



LES QUATRE ÉPOQUES DU GABON

Quatre grandes étapes scandent l'histoire du Gabon :

- L'époque des chasseurs-collecteurs, probablement ancêtres des pygmées d'aujourd'hui, des origines à vers 3000 avant l'ère chrétienne.
- L'époque de la création des premiers villages, d'abord sur le littoral gabonais, puis à l'intérieur du pays et la mise en place d'une économie dite « néolithique » entre 3000 et 400 avant l'ère chrétienne.
- L'époque du renforcement du maillage des villages, du resserrement des territoires et de l'utilisation d'objets de fer, entre 400 avant l'ère chrétienne et les XVII^e et XVIII^e siècles de notre ère.
- L'époque des comptoirs européens ou factoreries du XVII^e au XIX^e siècle qui voit surtout la désorganisation progressive des réseaux et termes d'échanges traditionnels.

DU BASALTE AU MANGANÈSE: 6 000 ANS D'EXPLOITATION ET D'ÉCHANGES

La production minière et pétrolière du Gabon contemporain représente l'essentiel des recettes de l'Etat. Cette exploitation du sous-sol du pays poursuit les contacts Europe-Gabon initiés au XVI^e siècle par les Portugais, continués et structurés par les factoreries anglaises, hollandaises et allemandes, et enfin, développés par la colonie française.



(G.) Forge du quartier Akouakam à Oyem (Woleu-Ntem). (D.) « Ligne de cailloux » de la rivière Ngollo (Moyen-Ogooué).
(Left) Foundry in Akouakam district at Oyem (Woleu-Ntem). (Right) "Flint line" in R. Ngollo (Middle-Ogooue).

A toutes ces époques des échanges à longue distance étaient pratiqués. Les communautés villageoises ont eu très tôt une bonne connaissance de leur environnement et elles ont su maintenir des contacts sociaux à grande échelle qui peut-être permettaient dès cet instant aux idées et aux techniques de se transmettre du nord au sud de la grande forêt équatoriale, au long de routes d'échanges millénaires. De toutes ces époques, les trois premières restent aujourd'hui, malgré les recherches les plus récentes, encore largement méconnues.

DES ORIGINES À 3000 AVANT NOTRE ÈRE : LES PREMIERS ÉCHANGES

Deux grandes périodes peuvent être séparées ; l'Âge Moyen de la Pierre précédant de plus de 12 000 notre ère et l'Âge Récent de la Pierre entre 12 000 et 3 000 avant notre ère.

Au cours de la première période, des bandes de chasseurs-collecteurs parcourent les provinces de l'Estuaire, de l'Ogooué-Ivindo, du Moyen-Ogooué, de la Ngounié. Les gros outils du genre pics, galets taillés, bifaces sont façonnés dans des galets de quartzite ou de quartz extraits des fonds et des berges des cours d'eau ou de filons qui les longeaient.

On trouve le matériau dont on a besoin pour fabriquer ces outils à quelques kilomètres au plus du campement, il est donc purement local.

Par la suite, au cours de la seconde période, l'Âge Récent de la Pierre, après 12 000/10 000 avant notre ère, des réseaux d'échanges s'organisent, en même temps que des territoires plus vastes sont parcourus par les chasseurs-collecteurs qui trouvent ainsi régulièrement de nouvelles sources de matière première. On ne connaît pour l'instant que des sites datés d'entre environ 5000 et 500 avant notre ère. Des sites de la province de l'Estuaire tels que Nzogobeyok ou les stations des « Sablières », où des objets en basalte et en dolérite ont été découverts, attestent de déplacements soit à la Pointe Ngombe – face à Libreville à





(Gauche) Niveau d'habitat néolithique de la rivière Denis (Estuaire) avec fragments de pots dans la coupe. (Ci-dessus) « Ligne de cailloux » en quartzite de Kango (Estuaire).
 (Left) Level of neolithic habitat in R. Denis (Estuaire) with fragments of pots visible in section. "Flint line" in Kango quartzite (Estuaire).

quelque 26 kilomètres à vol d'oiseau – soit vers le nord-est vers les villages de Ngoualé et de Song près de la frontière équator-guinéenne à environ 90 kilomètres à vol d'oiseau à travers la forêt équatoriale. Une expédition vers la Pointe Ngombe nécessitait une connaissance du transport maritime – par exemple par radeaux – ou une longue marche par voie de terre sur 200 kilomètres : 15 jours environ pour contourner l'Estuaire et aboutir aux savanes de la Pointe. Pour fabriquer ces objets en dolérite le groupe avait deux possibilités, soit ouvrir lui-même 80 kilomètres en forêt, ou parvenir à échanger entre groupes de l'Estuaire et du fond du Rio Muni un matériau local contre la dolérite. Dans l'un ou l'autre cas, ceci démontre que ces groupes nomades étaient dès cette lointaine époque, beaucoup plus ouverts que ne permettait de le penser leur environnement.

Le travail sur les gisements de matière première ne semble pas alors avoir dépassé la collecte ou l'extraction de matériau visible en surface.



Savane de la Pointe Denis (Estuaire).
 P. Denis savanna (Estuaire).



Mine de fer près de Nkolmessas (Woleu-Ntem).
Iron mine near Nkolmessas (Woleu Ntem).



Galet taillé sur quartzite venant du site de la Médoumane (Moyen Ogooué).
Pebble cut in quartzite from Medoumane site (Middle Ogooué).

NÉOLITHIQUE : L'INSTALLATION DES VILLAGES

Vers 3 000-2 500 avant notre ère, les premiers villages s'installent sur le littoral du Gabon. On en retrouve des traces face à Libreville dans les savanes à l'ouest de la Pointe Denis. Là des sites de plusieurs hectares livrent céramiques, pierres taillées sur silex et objets façonnés sur basalte. Ce matériau était extrait de l'ancien volcan de la pointe Ngombe à 6 kilomètres du village. Les rares sites du néolithique ancien ne montrent pas encore de traces d'échanges sur de longues distances. Par contre, au nord-ouest de Libreville plusieurs gisements de l'Âge Récent de la Pierre, contemporains du néolithique ancien, entre 3 000 et 2 000 avant notre ère, ont livré des fragments de poteries. Sur un site encore non daté, des tessons aux décors néolithiques ont été découverts : il semble probable que les récipients aient été échangés à partir d'un village néolithique.

Au néolithique récent vers 600 avant notre ère, sur la berge droite de l'Estuaire dans (et autour de) l'actuelle Libreville, plusieurs villages s'installent. Des objets en schiste, en dolérite, en grès, en quartzite, en quartz et en silex sont fabriqués. Le quartzite, le quartz, le silex, le grès sont des roches extraites localement.

Le schiste quant à lui provient du fleuve Ogooué et plus particulièrement d'entre les sites de Ndjolé et Booué. Les points les plus proches sont à quelque 80 kilomètres à vol d'oiseau. Il serait étonnant que des expéditions aient remonté l'Ogooué pour obtenir ce schiste. Plus vraisemblables apparaissent des échanges qui, de proche en proche, amenaient ce schiste sur le littoral de l'Estuaire. Le matériel archéologique de Libreville jusque Lopé a été regroupé en un Groupe d'Okala. L'uniformisation de cette production matérielle est un argument important permettant de dire que l'ensemble de la région entretenait des rapports étroits. Le réseau d'échanges basé sur le schiste en serait une conséquence. Il est certain que bien d'autres sites néolithique récent seront découverts dans les

années à venir le long de ce fleuve entre approximativement Lambaréné et Booué. Déjà, hors de l'axe Libreville/Booué, des outils en schiste ont été retrouvés près de Mitzic, sur les berges du lac Gomé en aval de Lambaréné et sur toute l'étendue de la province de l'Estuaire.

La dolérite doit provenir des sources les plus proches qui sont toujours les mêmes qu'à l'Âge Récent de la Pierre, à « seulement » 90 kilomètres au nord-est de Libreville. La dolérite a surtout servi à confectionner de grosses haches et houes en pierre polie. L'aspect massif de ces objets contraste avec la fragilité apparente des haches et houes en schiste de l'Ogooué. La distance à la source peut en être la raison. La dolérite a pu être échangée entre les villages

néolithiques qui devaient se trouver installés au fond du Rio Muni et en amont de la Mitemboni et ceux de l'Estuaire, soit par voie terrestre, soit par voie maritime, par cabotage côtier. Les « Néolithiques » du Rio Muni ont pu offrir leur dolérite contre le basalte de l'Estuaire ou le schiste de l'Ogooué.

On a découvert récemment à Port-Gentil une hache en dolérite. Le matériau n'a pu que venir soit du nord-est de la région de Ngoulé/Song à environ 230 kilomètres, soit de la région de Mayumba au sud-est à environ 350 kilomètres. On voit ainsi qu'en fonction de la localisation de l'habitat des structures d'échanges similaires au réseau du schiste étaient mises en place pour obtenir le matériau désiré.

L'ÂGE DU FER, PRÉLUDE AUX RÉSEAUX COMMERCIAUX DU XIX^e

Tout au long de l'Âge du Fer, à partir de 450 avant notre ère, la pierre, principal indice d'échanges à l'Âge Récent de la Pierre et au Néolithique, tend à disparaître. Elle ne sert plus qu'à fabriquer le matériel de broyage : meules et molettes. Leur matériau est en général d'origine purement locale : grès, quartzite, etc... On sait que la pêche joue un important rôle dans l'économie des débuts de l'Âge du Fer. Mais aucunes traces d'échanges de poissons séchés ou salés ne peuvent être retrouvées, le sol acide du Gabon détruisant toute substance organique, sauf cas exceptionnels. En l'état actuel des recherches, on ne peut se servir que des vestiges de fer. Certaines des régions du Gabon, l'Estuaire par exemple, n'ont pas de bonnes sources de minerai de fer. Entre régions « riches » en fer et « pauvres » en fer des échanges ont pu s'instituer tout comme aux époques historiques (XIX^e siècle). Ces échanges ont pu concerner le minerai ou encore les objets finis. On sait qu'entre 50 et 300 de notre ère le fer est fondu sur place à Oveng et Kango dans la province de l'Estuaire. Ce ne sont donc pas des objets finis qui transitent à cette époque par les réseaux d'échanges entre cette partie du littoral et l'intérieur. Les échanges mis en place dès l'Âge Récent de la Pierre, structurés d'une autre manière et développés au néolithique n'ont pu que se perpétuer sous une autre forme au cours de l'Âge de Fer pour aboutir aux réseaux hiérarchisés et codifiés tels que connus par les textes du XIX^e siècle pour le commerce au long de l'Ogooué.

Ainsi, les communautés habitant le territoire de l'actuel Gabon, qu'elles aient été constituées de locuteurs bantou ou non, ont toujours eu des relations suivies et importantes avec des populations voisines. Grande ancienneté du peuplement – plus de 40 000 ans pour le plus ancien – et réseaux d'échanges de plusieurs centaines de kilomètres de développement, vieux de 3 000 ans, sont désormais deux des nouvelles certitudes de la recherche gabonaise contemporaine. ■



Hache polie en schiste de l'Ogooué (Moyen Ogooué).
Ogooue polished schist axe (Middle Ogooue).